

Très honorés survivants du camp de concentration de Ebensee, très honorés parents et amis de survivants, Mesdames et Messieurs!

Je suis de Ebensee. J'ai vécu ici depuis ma naissance jusqu'à 18 ans. C'est un hasard de l'histoire qui a fait de moi un journaliste. Quand l'ex-secrétaire général de l'ONU et officier des Waffen-SS, Kurt Waldheim, ha présenté sa candidature pour la fonction de président de la république une colère indicible me prit en raison de ses mensonges et de son image de l'histoire autrichienne.

J'ai deux filles jumelles juives de huit ans. Lola et Noomi sont les filles d'une juive et petites filles d'une hongroise et d'un roumain qui, à la dernière extrémité, ont pourtant survécu à l'holocauste et se retrouvèrent déplacés à Vienne à la fin de la seconde guerre mondiale.

Je suis moi-même le fils d'un lieutenant de l'armée allemande qui entre 1941 et 1945 a combattu les russes en Russie et les partisans en Italie. C'est en tous cas ce que l'on m'a raconté étant enfant. Et on me l'a répété il y a quelques semaines lorsque l'on apprit – avec une certaine fierté – que je ferais ce discours aujourd'hui: L'on a vécu la guerre et perdu ses années de jeunesse pour une armée allemande anonyme, mais pas pour les nationauxsocialistes et pour Adolf Hitler comme j'essayais en vain de l'expliquer.

Ebensee. Enfants, Parents. Mesdames et Messieurs: Vous comprendrez que ce jour et cette allocution sont pour moi quelque chose de plus personnel qu'ils ne l'ont été pour d'autres orateurs au cours des commémorations de ces dernières années. Je vous remercie profondément de m'avoir invité à vous parler.

“Ne jamais oublier”. Ne jamais oublier, c'est la raison pour laquelle nous sommes rassemblés en ce lieu, la raison pour laquelle ce lieu de la mémoire existe au camp de concentration de Ebensee. Ne jamais oublier, ce sont des mots grands. Ils portent en eux tout ce qui fait la différence de l'être humain: la capacité de se souvenir et de transmettre ces souvenirs à plusieurs générations et par là même à travers les siècles.

En même temps “Ne jamais oublier” renonce à toute pensée de vengeance pour l'injustice et les souffrances subies et à toute exigence explicite d'un acte qui pourrait faire suite au souvenir.

“Ne jamais oublier”, c'est l'appel silencieux au 'bon' côté supposé exister dans l'être humain. C'est l'espérance que le souvenir de ce qui s'est passé puisse suffire à empêcher que l'histoire se répète: par exemple la répétition de l'assassinat bestial de plus de 8000 détenus ici, à Ebensee, et d'autres millions de personnes dans la mécanique de la mort des nationauxsocialistes, la mécanique de la mort de nos nationauxsocialistes.

Est-ce que ce “Ne jamais oublier” suffit? Nous ne le savons pas. Mais il y a des raisons de poids d'en douter. D'une part en effet il y a une espèce d'ordonnance à l'action de la politique autrichienne qui est contre: La politique a ordonné d'oublier et ces directives sont sur le point de passer dans la mentalité du domaine public dans ce pays.

Par ailleurs nous pouvons nous poser la question si, à part ce lieu de la mémoire et d'autres, à part un petit noyau de personnes qui réfléchissent, quelque chose a vraiment jamais été rappelé, quelque chose qui maintenant pourrait être menacé d'oubli.

L'oubli édifié. Lorsqu'en l'an 2000 Wolfgang Schüssel forma, au nom de sa prétention au pouvoir, un gouvernement avec le parti libéral, il se passa des choses qui dépassèrent de loin les circonstances.

Schüssel décréta rien de moins que d'effacer des livres l'histoire de l'Autriche des années entre 1938 et 1945. On appelait cela, sous des prétextes cousus de fil blanc, la fin de la marginalité.

En vérité il s'agissait de la fin cachée de la condamnation de l'holocauste; c'était l'interdiction de nommer le génocide, une interdiction de se souvenir. La feuille de vigne des négociations de restitution ne doit pas nous tromper.

Schüssel et avec lui le parti populaire et avec eux les élites du pays pardonnèrent les politiciens et leurs partisans et en firent des gouvernants égaux en droits. Avec cela on n'excusait ou ne pardonnait pas quelque chose de passé, pas des erreurs de jeunesse ou l'aveu depuis longtemps périmé d'avoir suivi Adolf Hitler. Ces personnages ennoblis par le pouvoir politique n'étaient pas des réprouvés de jeunesse. C'étaient d'actifs 'éternels d'hier', menteurs, banaliseurs, antisémites, rassistes. Et leur image du monde devint une possibilité d'égalité des droits dans le spectre de l'opinion.

L'inclusion au lieu de l'exclusion exigeait donc un oubli actif des cruautés du nationalsocialisme qui avaient produit une vision du monde de ces personnes maintenant actives au gouvernement.

Mesdames et Messieurs: en l'an 2000 il fut donc indirectement interdit de célébrer la mémoire du KZ de Ebensee car une partie des nouveaux acteurs de la politique intérieure ne voulaient pas devoir accepter la condamnation des événements d'alors.

Décret d'oubli au lieu de ne jamais oublier.

Cela eut des conséquences désastreuses: le soi-disant livre tabou de l'an 2000 entraîna au cours des dix années écoulées l'indifférence envers la singularité de l'holocauste. Les home-pages néonazies sont devenues des faits-divers. Qu'un allemand nationaliste ayant des opinions radicales de droite devienne président du Parlement à Vienne ne touche plus personne. Le nouveau chef du parti libéral autrichien encore dans son milieu radical de droite nazie se prépare à conquérir la première place auprès des électeurs autrichiens. L'éternel d'hier est devenu officiellement bien vu dans les salons. L'avertissement du souvenir qu'il représentait jusqu'à présent est oublié grâce à sa charge officielle.

Il y a deux ans j'ai écrit dans mon magazine que les agressions de cinq jeunes d'Ebensee lors de la commémoration dans le tunnel du camp étaient un tour de vauriens. Comprenez-moi bien: ces agressions envers des survivants du KZ étaient monstrueuses, elles étaient impardonnables. Mais: comment des enfants entre 14 et 17 ans pourraient-ils reconnaître la portée de leurs actions, comment pourraient-ils surtout en comprendre la monstruosité idéologique alors que des vauriens nantis d'idéologies apparentées peuvent occuper dans ce pays les plus hauts postes dans les partis politiques, le parlement et au gouvernement?

Il y a quelques années un éminent politicien, orateur en ce lieu, disait: "On peut constater qu'en Autriche il y a un large consentement, au-delà des partis, à condamner sans conditions les crimes du nationalsocialisme et aussi à faire des recherches.

Aujourd'hui j'arrive moins que jamais à voir ce consentement.

Nous devons bien sur nous poser la question, comment est-il possible de ne plus penser l'impensable. Comment un pays peut-il oublier l'holocauste qu'il a contribué à causer et la participation à l'assassinat militarisé qu'a été la deuxième guerre mondiale? Pourquoi est-il suffisant qu'un habile politicien intègre au lieu d'exclure et le pays à sa suite oublie au lieu de se souvenir?

Est-ce peut-être parce que dans ce pays on ne s'est jamais rappelé et il n'est donc pas besoin d'oublier? Que veut dire "ne jamais oublier", quand il n'y a rien à rappeler?

Mesdames et Messieurs: je vous parle maintenant de ma vie.

Etant enfant, j'avais neuf ou dix ans, c'est-à-dire il y a presque quarante ans, je suis allé dans les tunnels du camp de concentration d'Ebensee. A cette époque ces tunnels n'étaient pas en sûreté et c'était donc un lieu d'aventures pour moi et mes amis. Nous rampions avec de mauvaises lampes de poche sur le terrain mouillé, traversant des passages bas et entrant dans les énormes cavernes de la montagne avec ses ruines en béton.

Ce que nous ramenions dans nos sacs à dos de ces explorations dangereuses, c'était des pierres brillantes, du feldspath et du mica. Ce que nous ne ramenions pas, c'était un savoir d'où nous étions allés. Autant il n'était pas possible de cacher aux enfants le cimetière du KZ avec son poteau indicateur inquiétant pour nous, autant le secret de la montagne restait caché.

Restait-il caché parce qu'il voulait se cacher devant nous? Sûrement pas: Il avait été volontairement caché. Il manquait les personnes qui auraient expliqué ce que les installations des tunnels signifiaient. Où étaient donc les parents qui auraient raconté que des milliers de détenus du KZ avaient été maltraités à mort précisément là où nous faisons nos explorations? Où étaient les parents qui nous auraient dit que dans nos excursions nous trébuchions sur les ossements d'hommes morts là pitoyablement?

Où étaient les parents qui nous auraient parlé de la vie quotidienne en Autriche et spécialement à Ebensee entre 1938 et 1945? Où étaient les parents qui auraient expliqué qu'à cette époque-là encore, c'est-à-dire en 1970, les auteurs circulaient dans le voisinage, qu'ils se retrouvaient toutes les semaines dans une brasserie du centre de Ebensee, d'où ils partaient, seulement 30 ans auparavant, régulièrement à la chasse aux juifs? Où étaient les parents qui m'auraient dit que c'était justement l'auberge où ils m'envoyaient habituellement pour le repas de midi? Où étaient les parents qui nous auraient prévenu qu'une aimable monitrice de gymnastique de l'endroit était une nationaliste allemande non déguisée?

Mesdames et Messieurs: Se souvenir n'est pas possible, là où il n'y a rien dans le souvenir. Ne jamais oublier devient ainsi une espérance vaine.

Je rends toute une génération responsable du fait qu'aujourd'hui on ne comprend pas, on ne condamne pas avec horreur, répulsion et exclusion ce qui s'est passé alors. Pour rendre cela plus clair: il ne s'agit pas des auteurs, des dénonciateurs, des habiles suiveurs. Je parle de simples soldats de l'armée. Je parle de leurs familles, qui s'inquiétaient pour leurs fils qu'elles ont trop souvent perdu en guerre. Je pense aux témoins muets des pires crimes de l'histoire de l'humanité qui nous est proche.

Ce n'était évidemment pas un devoir – comme Kurt Waldheim l'avait affirmé - de servir les nazis. Ce n'était pas non plus un devoir de faire de la résistance. Mais cela aurait été un devoir, après l'effondrement du Troisième Reich, de parler sans relâche et malgré tous les traumatismes individuels de tout ce qui c'était passé.

Ce n'était pas important d'expliquer à ses propres enfants que l'on avait été enrôlé sans le vouloir dans l'armée ou dans l'appareil de propagande. C'était un cadeau !!!

Il aurait été plus important d'expliquer que cette armée et ces appareils n'étaient pas des masses neutres; qu'ils étaient autant chargés d'une énorme culpabilité que les mécanismes nazis.

Dit en une seule phrase: après 1945 il aurait été nécessaire que chacun participe à la responsabilité collective de l'Autriche.

Non seulement on est en droit d'exiger la vérité, mais la vérité doit être extorquée à l'homme afin qu'elle ne puisse pas se répéter.

Ne jamais oublier!

Je vous remercie de tout mon coeur d'avoir pu vous parler.

Chers amis,

Je suis né le 8 février 1926 à Markowzy en Ukraine. En mars 1943 j'ai été arrêté, étant soupçonné d'être un fonctionnaire communiste. En décembre je fus déporté à Mauthausen et ensuite à Gusen. Plus tard je fus transféré à Melk et de Melk à Ebensee.

J'avais 17 ans quand la police vint chez moi et m'emmena à la prison de Nezhin en Ukraine. Ils pensaient que j'étais membre de la jeunesse communiste "Konsomol". Tous les jeunes communistes furent fusillés. Comme je n'avais que 17 ans, ils m'épargnèrent. Mais je fus transféré à la prison de Graz où je fus interrogé trois fois. Ces interrogatoires étaient terribles pour moi parce qu'on me frappait violemment. Je pus survivre grâce à l'aide de mes camarades de cellule. Un autrichien socialdémocrate d'un certain âge m'aida comme aussi d'autres prisonniers grecs, polonais, tchèque et ukrainiens.

Je fus ensuite incarcéré pour peu de temps, peut-être dix jours ou deux semaines, je ne me souviens plus exactement, dans une prison de Vienne. Le 3 décembre 1943, c'était un vendredi, je m'en rappelle encore très bien, je fus emmené à Mauthausen. Quand nous arrivâmes à Mauthausen, je vis les fils de fer barbelés et je pensai au film "Die Moorsoldaten" (Les soldats des marécages?) que j'avais vu avant la guerre. Je n'aurais jamais pensé me retrouver moi-même un jour dans un camp pareil.

Mon numéro de déporté était 40210. Du camp central on m'emmena à Gusen et ensuite à Melk. Le 15 avril 1945 nous fûmes transportés en train à Ebensee.

Nous travaillions en dehors des tunnels et poussions les wagonnets à bascule vers la décharge où d'autres détenus faisaient basculer les pierres. Nous transportions aussi des pierres par le train à écartement réduit vers la carrière où les pierres étaient concassées pour faire du gravier.

Le 4 Mai j'étais tellement affamé que je me mis à manger comme un animal de l'herbe qu'un autre déporté me donnait. Cela me semblait très sucré et savoureux. Mais j'eus très vite mal à l'estomac, je m'affaissai et perdis connaissance. Un garde SS me parla mais je n'entendais pas sa voix. Il me frappa plusieurs fois mais ne me tua pas car il vit que je n'en pouvais plus.

Le soir je fus ramené au camp.

Le 5 Mai nous n'allâmes plus travailler, le jour d'après nous fûmes libérés par les américains. Je me souviens qu'après la libération des cuisines de camp furent installées pour nous fournir à manger et nous assaillions ces cuisines car nous étions très affamés. Les américains étaient scandalisés par la masse d'hommes qui, dans le camp attendaient à manger. Beaucoup de détenus moururent encore pendant ces jours-là.

Un homme qui m'a impressionné était Lev Manevich. C'était un officier soviétique et pour moi un exemple de décision et d'auto-sacrifice dans le camp, car il a protégé et aidé d'autres détenus tant qu'il pouvait. Je crois qu'il a sauvé beaucoup d'entre nous. Manevich est mort quelques jours après la libération, le 11 Mai, de la tuberculose.

J'ai survécu grâce à l'aide de beaucoup de détenus internationaux et d'amis. Je ne connais pas leurs noms, mais je les garderai toujours dans mon souvenir.

C'est notre devoir de regarder en arrière dans le passé. Je vais souvent dans des écoles de Moscou et je parle aux élèves de la terreur des camps de concentration mais aussi des amitiés internationales entre les détenus.

Je crois que des rencontres comme cette célébration sont l'unique possibilité pour lutter contre le fascisme.

Dr. G. Mcdonald (fils d'un des libérateurs américains du 139ème Evacuation Hospital de l'Armée américaine)

Où est-ce que ton voyage a commencé?

Où est-ce que ton voyage a commencé? Chacun d'entre nous est arrivé à Ebensee et à ce terrain sacré par un chemin différent. Certains d'entre vous sont des survivants de ce camp de concentration ou d'un autre; d'autres personnes font partie des libérateurs qui ont donné la possibilité de continuer à vivre aux survivants. D'autres sont des descendants, des parents, des amis de survivants ou de victimes, d'autres sont des curieux, des personnes motivées politiquement ou bien des intéressés qui sont venus en ce lieu de l'horreur et lieu de la paix en même temps.

Le poème que j'ai lu a été écrit par un secouriste juif de l'armée américaine de 19 ans qui était affecté à l'unité de mon père. Ken Colvin avait déjà été, comme libérateur, dans six autres camps de concentration avant d'arriver le 6 Mai 1945 au camp d'Ebensee. A 19 ans, Ken avait déjà vu, entendu et vécu les monstrueuses aberrations de la cruauté humaine. Ces expériences l'ont accompagné pendant toute sa vie.

Je cite ici l'affirmation d'un ministre unitaire, car je trouve ses mots très appropriés:

“Les petits-enfants de ceux qui jetèrent des pierres aux innocents prennent maintenant ces mêmes pierres pour élever un monument aux innocents.”

Mon voyage vers ce lieu commença dans une gentille maison d'un petit village en dehors de Chicago, Illinois. Mon père, Dr. Hugh Mcdonald, venait de rentrer de la deuxième guerre mondiale, comme lieutenant colonel, médecin et commandant du 139ème Evacuation Hospital, une unité qui aida à libérer le KZ d'Ebensee en Mai 1945.

Combien de G.I.s apportèrent à mon père des souvenirs, photos et objets de son séjour à Ebensee. J'avais dix ans et je me souviens encore aujourd'hui des nombreuses photos du KZ d'Ebensee au moment de la

libération et d'un buste de mon père sculpté dans le bois. Ce buste, payé avec un paquet de cigarettes, est aujourd'hui encore en possession de la famille.

Mon père n'a jamais beaucoup parlé du camp d'Ebensee, sauf pour les photos ramenées qu'il avait expliquées et qu'il finit par brûler à un moment quelconque à cause de la répulsion qu'il éprouvait envers ces actes de violence inhumaine.

Beaucoup d'énigmes surgirent à propos de ces photos et en rapport avec l'histoire de mon père J'ai pu résoudre entre-temps ces énigmes en faisant des recherches et en écrivant un livre sur le camp d'Ebensee. Ces recherches furent précieuses, non seulement pour ma famille, mais aussi pour la recherche historique qui n'avait jamais tenu compte de l'existence du 139ème Evacuation Hospital. Même le Mémorial des Etats-Unis sur l'holocauste à Washington n'avait pas de documentation. Le livre de Tom Brokaws "The greatest generation" ne mentionne pas non plus le 139ème Evacuation Hospital. Mon livre a pour la première fois comblé cette lacune historique.

La recherche et la rédaction du livre "Inside the gates. The concentration camp Ebensee, Austria" n'est pas une conclusion – mon père mourut en 1957 - mais un début d'honneur à sa vie.

Ken Colvin me dit une fois que ma vie faisait maintenant partie de l'holocauste et que je resterais chaque jour marqué par les événements qui se sont produits à Ebensee.

Une femme de Munich m'écrivit et me demanda de retrouver son père qui avait été soldat dans le 139ème Evacuation Hospital Unit. Ma recherche l'aïda à le retrouver et il sont toujours en contact. Il a maintenant 94 ans et vit à Little Rock, Arkansas.

Andrew Sternberg, un survivant d'Ebensee me téléphona de Cleveland, Ohio et me dit que mon père lui avait probablement sauvé la vie. Une infirmière de l'Unité de mon père vit encore et m'est maintenant bien connue. Le commandant de char blindé, Robert Persinger, du 3ème escadron de cavalerie qui participait à la libération du camp d'Ebensee, habite à 140 milles seulement de mon pays natal. Le chef de bureau de mon père dans le 139ème Evacuation Hospital, Fred Kubli, a 90 ans et vit dans l'Ohio.

J'ai fait la connaissance de toutes ces personnes par le travail à mon livre.

C'est un honneur pour moi d'être ici aujourd'hui et de parler. Nous rappelons les souffrances des habitants du KZ de Ebensee. Nous devons aussi nous rappeler des libérateurs et les honorer car ils ont aidé beaucoup de survivants et les ont soignés jusqu'à ce qu'ils guérissent.

Extrait d'un proverbe hindouiste:

“Il y a des centaines de chemins sur une montagne. Ils conduisent tous au but. Le chemin que tu prends n'est donc pas important. Mais l'être humain qui gaspille vraiment son temps, c'est celui qui tourne toujours autour de la montagne et dit à tous les autres que leur chemin est le mauvais.”

Que la paix vous accompagne tous dans votre voyage individuel.